

NÉMETH ARMAĞANI

Hazırhyanlar :

JÁNOS ECKMANN

AGÂH SIRRI LEVEND

MECDUT MANSUROĞLU

82



GYULA NÉMETH

4846

TÜRK DİL KURUMU YAYINLARI—SAYI: 191

NÉMETH ARMAĞANI

Hazırhyanlar :

JÁNOS ECKMANN

AGÂH SIRRI LEVEND

MECDUT MANSUROĞLU



TÜRK TARİH KURUMU BASIMEVİ — ANKARA

1962

БИБЛИОТЕКА

SUR UN PASSAGE DU RĀJĀVAVĀDAKA-SŪTRA OUIGOUR

LOUIS LIGETI (Budapest)

Parmi les textes ouigours de moindre importance provenant de Turfan, Radloff a publié un fragment de la traduction ouigoure du *Rājāvavādaka-sūtra*¹. Le fragment, une xylographie, comporte 40 lignes, en très bon état, et présente l'intérêt particulier d'être traduit du tibétain. Il est fort probable que la traduction, plus exactement la xylographie, date de l'époque mongole.

Le passage en question se trouve dans la deuxième stance du fragment qui est la suivante:

äd t(a)var-ïγ titmäk üz-ä üt'üz-üg küzädgü ol:

yüz yüzägü-lärig titmäk üz-ä isig öz-üg küzädgü ol:

äd t(a)var-lī yüz yüzägü-lärig ančulayu oq isig öz-üg:

alqu-nī titip munta inčip nom-uγ küzädgü ol:

Voici la traduction de Radloff: "Durch das Beseitigen der Reichtümer soll er (der Fürst) den Körper bewahren, durch das Beseitigen der hundert Hunderte ("der Körperteile" oder "der fürstlichen Leibwache"?) soll er das Leben bewahren, indem er (aber) die Reichtümer, die hundert Hunderte in gleicher Weise auch das Leben, (also) Alles ins Gesamt, beseitigt, soll er hier die Religion bewahren".

Comme il ressort de la traduction, c'est *yüz yüzägü* qui soulève des difficultés. D'après Radloff c'est une expression composée de *yüz* "hundert" et de *yüzägü* "je hundert, alle hundert". Cependant le sens "die hundert Hunderte" s'imposant de cette façon-là semble, à lui même, "parfaitement incompréhensible". En outre il est difficilement conciliable avec l'acception du tib.

¹ W. Radloff, *Kuan-ši-im Puser. Eine türkische Übersetzung des XXV. Kapitels der chinesischen Ausgabe des Saddharmapundārika (= Bibliotheca Buddhica XIV)*, pp. 69-90.

yan-lag signifiant “die Glieder”; bien entendu, les tibétisants consultés par Radloff ne pouvaient que confirmer la même interprétation: “die (einzelnen) Körperteile” (Ščerbackoj), “die Glieder (des Körpers)” (Baradin). Compte tenu de l’interprétation tibétaine, Radloff était porté à traduire le terme ouïgour par “die hundert Hunderte der verschiedenen Teile, die den Körper bilden”. Selon l’avis de Dordžiev, haut lama de Lhasa, il faudrait adopter ici pour le terme tib. *yan-lag* plutôt le sens “die Heere und Leibwachen”, sens qui d’après Radloff paraît également très intéressant, et qui peut être ramené, à son tour, sans trop de difficulté au terme ouïgour.

L’explication de Dordžiev doit être refusée a priori comme étant dépourvue de tout fondement. L’interprétation “hundert Hunderte” de Radloff n’est pas satisfaisante non plus. Or la signification du ouïg. *yüz yüzägü* est confirmée, comme on le verra plus loin, par le tib. *yan-lag* “member, limb” (Jaeschke, 507), “member limb, element” (Das, 1128), ainsi que par le terme *üy-e gesigün* “jointures, membre” (Kowalewski, I. 552) qui figure dans la version mongole du même sūtra. Le problème qui a arrêté Radloff s’explique par le fait que le ouïg. *yüz* est un mot à plusieurs sens (en réalité nous sommes en présence de plusieurs homophones), dont les plus connus sont: 1. “cent”, 2. “face”. Dans le passage en question cependant on a affaire non à ces significations-là, mais à une troisième acception, précisément à celle qui correspond au sens offert par les versions tibétaine et mongole. D’ailleurs cette acception est aussi assez bien attestée dans d’autres textes ouïgours. Cependant les sens bien connus du mot ont fait oublier aux éditeurs de ces textes l’interprétation insolite exigée dans ce passage particulièrement intéressant.

Au verso d’un feuillet mutilé des fragments *Avadāna* de langue ouïgoure, où il manque le début de chaque ligne (au recto par contre ce sont les fins des lignes qui font défaut), on lit:... *bütün äi’özüngtäki yuz yuzä...* (F. W. K. Müller, *Uigurica* III, 215). Quoique la fin de la ligne ne soit pas endommagée, le dernier mot est resté inachevé, ayant passé, à cause du manque de place, au début de la ligne suivante; celle-ci, de même que les mots au début des autres lignes, ne s’est pas conservée. Compte tenu de la partie du texte qui vient après, on peut restituer l’expression

en *yüz yüzä[gütün]*². F. W. K. Müller, laissant de côté la partie endommagée du texte ouïgour a proposé de traduire: “allen...in (an) deinem ganzen Körper”. Il ne fait cependant aucun doute que le passage en question doit être traduit: “(des) membres sur ton corps entier”. Il est fort probable que la suite du mot *yüz* à la fin de la 9^{ème} ligne sur le verso du même feuillet était aussi suivi —au début de la ligne suivante, dans la partie endommagée— de *yüzägü*.

Dans le grand hymne sur Māni on retrouve, dans un contexte impeccablement transmis, l’expression *yüz yüzägütün bärü* (W. Bang— A. v. Gabain, *Türkische Turfan-Texte* III, 4-5, 21). Ici la difficulté est double.

D’abord, comment faut-il interpréter correctement cette fois encore l’expression *yüz yüzägü*? Les éditeurs —tout comme Radloff l’avait fait auparavant— ont traduit *yüz* par “cent” et en prenant *yüzägü* pour le collectif du même nom de nombre, ils ont interprété *yüz yüzägü* arbitrairement comme “saeculum” (*op. cit.*, p. 26, note 5).

Ensuite, quel est le sens exact qu’il faut attribuer à la postposition régissant l’ablatif *-tin bärü*; en effet, cette construction doit être interprétée en général par “à partir de, depuis (*temporalis*)”. Bang et Gabain ont eu l’heureuse idée de citer un passage parallèle, correspondant parfaitement au passage en question, recueilli dans le *Suvar aprabhāsa*: *yilikimiztin söngükümiztün bärü*. Cependant l’interprétation exigée par ce dernier passage était incompatible avec leur traduction proposée plus haut, de sorte qu’ils se hâtèrent de faire remarquer que le passage était “höchst sonderbar”. L’endroit est cependant clair: “(à partir) de notre moelle, de notre os (jusque dans nos moindres parcelles)”, ou, un peu plus librement, “jusqu’à la moelle des os”. Plus tard, Mme Gabain (*Altürkische Grammatik*, p. 145, 319), en adoptant la traduction “von ganz innen her” a, au fond, impeccablement compris cette expression.

² Dans les parties intactes du même manuscrit, on trouve encore d’autres exemples pour de semblables disjonctions insolites: *aγazımta’qi* (37: 30-31), *az-unqa* (36: 14-15), *söngü-küm* (37: 5-6), etc.

La difficulté principale reste toujours l'interprétation exacte de *yüz yüzägü*. C'est cette expression là que les savants éditeurs si sagaces en matière d'interprétation des textes ouïgours ont eu le plus de mal à traduire. Heureusement qu'ils surent, cette fois encore, citer un passage parallèle, choisi dans un manuscrit inédit de Turfan: *yüz yüzägüsintä marımlarta*. Ils ont toutefois fait remarquer honnêtement que leur traduction "saeculum, allzeitig" proposée antérieurement ne s'adaptait en aucune façon à ce passage. Cependant, l'interprétation du passage ne soulève pas de problème sérieux: *yüz yüzägü* et *marım-lar* sont manifestement des synonymes; le mot *marım* est bien connu dans l'ouïgour où il signifie "Glieder" (*Türkische Turfan-Texte* I—V, Index, 27). C'est ce que veut dire exactement le *yüz yüzägü*.

En considération de ce qui précède, le passage en question du *Rājāvavādaka-sūtra* doit être traduit de la manière suivante "C'est en renonçant aux biens qu'il faut défendre le corps, en renonçant aux membres du corps qu'il faut défendre la vie. C'est en renonçant aux biens et aux membres du corps, de même qu'à la vie, à tout, qu'il faut défendre, ici dans cette vie, la Loi".

L'interprétation du *yüz yüzägü* peut d'ailleurs être abordée aussi du côté de la linguistique.

L'expression *yüz yüzägü* appartient au type des composés de synonymes nominaux turcs à deux membres, type caractérisé par le fait que le premier membre est un mot monosyllabique, souvent de signification assez vague, que le deuxième membre — dissyllabique ou polysyllabique — explique en renforçant son contenu sémantique. Tels sont: *ı tarıy* "emblavure, semis", *qut ülüg* "bonne fortune; bonheur", *ton kädım* "vêtement, habillement", *küç küsin* "force", *çoy yalın* "splendeur, lueur", *töz oyuş* "clan; lignage", etc. Dans la majorité des cas tous les membres du composé sont suivis de désinences casuelles: *ig toya* "maladie", *ig-i toyası* "sa maladie" (*Uigurica* III, 38:35, 414); *töz yiltiz* "racine", *tözün yiltizin* "sa racine" (*U.* III, 417-8); *sın (sın?) söngük* "ossement", *sınım söngüküm* "mon ossement" (*U.* III, 37:5-6); *ig ayırıy* "maladie", *iging ayırıyng* "ta maladie" (*TTT* I, 9:49); *äd tawar* "bien, fortune", *ädıng tawarıng* "ta fortune" (*TTT* I, 9:50), etc. Il arrive parfois que les désinences ne viennent

s'ajouter qu'au deuxième membre du composé: *aş içkü* "nourriture", *aş içkülärig*, pl. acc. (Bang-Gabain, *Ung. Jb.* X, 196: 26); *yäk içkäk* "démon", *yäk içkäkür*, pl. (*TTT* I, 14:166). Cf. K. Foy, *Studien zur osmanischen Syntax*, I. *Das Hendiadyoin und die Wortfolge ana baba*, dans *MSOSW* II, 105—136 (surtout p. 117); W. Caland, *A rythme law in language*, dans *Acta Orient. Havn.* IX, 59-68 (sur les exemples turcs, cf. p. 67); Bang-Gabain, *Türkische Turfan-Texte* V, 18 (A 83).

Ces composés peuvent être répartis en plusieurs groupes; à ce propos nous nous contenterons de formuler les remarques suivantes.

Un de ces groupes comprend les mots dont le premier membre s'accorde, telle une construction accouplée, avec le second membre du composé (il est à noter que le premier membre est également un mot d'une valeur sémantique indépendante): *yıd yıpar* "parfum", *ı ıyaç* "arbre; végétation".

A un autre groupe appartiennent les composés nous intéressant ici de plus près, et dont le deuxième membre n'est qu'une variante du premier, augmentée d'un suffixe quelconque.

Parmi les composés de ce genre, nous mentionnerons: *al altaıy*: *al-ı altaıy-ı üzü* "avec son aide, à son aide". Le premier membre du composé *al* "Mittel, Methode, Trug" n'a en soi-même, à cause des termes homophones *al* "Seite, Unterseite", *al* "rot", voire *al* "nehmen", pas de signification assez précise. L'étymologie de *altaıy* (*aldaıy*) est des plus simples: *altaıy* "tromperie" < *alta* "tromper" < *al* "tromperie".

On trouve sans difficulté des formations identiques au *yüz yüzägü* en tant que composé. Telles sont:

a) *ton tonayı* "vêtement". A l'heure actuelle je ne pourrais rappeler que la variante *tonanayı* de ce composé: *tonın tonanayısın* "son vêtement" (F. W. K. Müller, *Uigurica* II, 15:13). La forme *tonayı* toutefois se retrouve dans un autre composé, recueilli dans la traduction ouïgoure de *Säkiz yükmäk*: *kädgü tonayı* "vêtement" (Bang-Gabain, *Türkische Turfan-Texte* VII, 48: 392); le manuscrit de Kyōtō de la même traduction offre cependant *kädgü tonanayı* (Tōru Haneda, dans *Tōyō Gakuhō* V, 201:327). Le mot *ton* est fort bien connu dans les langues turques anciennes

et modernes. Les recoupements les plus importants en sont: turc (de l'Orkhon), ouig. *ton* (Gabain, *Altürk. Gram.*, 342; Malov, *Pamjatniki drevnetjurksoj pisjmenosti*, 432); avec les dérivés *tonlïγ*, *tonluγ*, *tonsïz* "vêtement, habillement, robe", ouig., en écriture brahmi, *tom* (lire *ton*) "Kleid" (Gabain, *Türkische Turfan-Texte* VIII, 100), Kāšγarī *ton* "Kleid", *tonlïq*, id. (Brockelmann, 213; Atalay, 638); ouig. *ton* "vêtement" (*Kao-tch'ang kouan-yi chou* II, 6a), coman Cod. Cum. *ton* "vestimentum; Kleid", *tonçi* (lire *tonçi*) "peliparius; Kürschner" (Grönbech); voc. de 1245 *ton* "Kleid" (Houtsma); Abu Hayyan *ton* (Cafer-oğlu); Tuḥfat *ton* (Atalay); tchag. *ton* "tunique ouverte entièrement devant", *tonluq* "habillement" (Pavet de Courteille, 247); chor, sag., koïb., katch., kuér. *ton* "das obere Kleid, das Kleid" (Radl. III, 1176), alt., tél., léb. *ton* "der Pelz" (*ibid.*); koïb. karag., soy. *ton* "Pelz". (Castrén, 110); oïr. *ton* "pelisse, pelisse de mouton" (Baskakov); hakas *ton* "pelisse" (Baskakov); touva *ton* "pelisse, manteau" (Pal'mbach); tar. *ton* (Radl. III, 1175), tourki *ton* (Le Coq, dans *Kel. Szemle* XVIII, 92); kirg., kaz., kar. L, T. *ton* (Radl. III, 1176); nog. *ton* "pelisse" (Baskakov, 710); kkalp. *ton* "id". (Baskakov, 816); bachk. *tun* "pelisse" (Moskva 1958; p. 551); kirg. *ton* (Judachin, 965); kaz. *ton* "pelisse" (Sauranbaev, 909); özb. *tun* "manteau" (Abdurachmanov, 930), özb. Kūhī *ton* "vêtement", özb. Qon-grat tonnuq (relevé par l'auteur) < * *tonluq*; krm. *don* "das Kleid, die Hosen" (Radl. III, 1710); az. *don* "vêtement" (Širaliev-Orudžov); osm. *don* "clothing; pair of drawers" (Hony); tkm. *don* "manteau" (Aliev—Boriev, 430). Le mot portait à l'origine une voyelle longue et est un emprunt fait à l'iranien; cf. saka *thauna* (voir Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 190³). L'emploi indépendant

³ Aujourd'hui j'estime que le problème qui consiste à faire entrer le mot mongol dans cette catégorie est moins simple qu'en 1938. Les recoupements les plus importants du mot mongol sont les suivants: mong. *tonuγ* "les effets; outil, instrument; harnais" (Kow. III, 1791); ord. *t'onok* "harnais, attirail, l'ensemble des outils servant à certains travaux, l'ensemble des instruments employés dans certaines professions, équipage" (Mostaert II, 668); khal. *tonog* (Luvsandëndêv, 408); bour. *tonog* Čeremisov, 441; kalm. *tonog* "(allerlei) Geschirr; Anzug; Hausgerät" (Ramstedt, 400). La difficulté sémantique—même si elle n'est pas absolument insurmontable—ressort fort bien des données énumérées plus haut. Mais il y a autre chose encore. Le mot *ton* est

de *tonaγu*, *tonanγu* paraît rare, et actuellement je ne saurais pas encore le confirmer par un recoupement ancien, mais il est fort probable que les formes *tonaγu*, *tonanγu* "Gewand" cités par Mme Gabain (*Altürk. Gram.*, 342) remontent elles aussi aux composés indiqués plus haut. Il est en tout cas fort intéressant de voir que le mot a été recueilli sous cette forme dérivée dans l'osmanli: dial. *donangi* "giyilen yeni elbise" (*Söz Derleme Dergisi* I, 458) < * *donangu* < * *donan-γu*. En tout état de cause *tonaγu* et *tonanγu* représentent des formes authentiques, et leur présence simultanée peut fournir une contribution utile à l'élucidation de la question assez compliquée des suffixes *-aγu* et *-γu*. Le suffixe dénominal *-γu*, *-gü* qui sert à former des noms abstraits, apparaît après une racine consonantique, sous une forme à "voyelle de liaison" *-a-*, *-ä-*. On a l'habitude d'identifier ce suffixe à forme élargie avec le suffixe *-aγu-*, *-ägü-* des noms de nombre collectifs (*birägü* "ensemble; un à un", *yüzägü* "cent, par cent"). Dans le fond, le problème est d'expliquer correctement la "voyelle de liaison". Déjà Bang avait remarqué que dans la racine de certains noms dérivés des verbes et des noms

ignoré du mongol, *tonuγ*, en tant que dérivé de ce dernier, n'a rien de spécifiquement mongol; en même temps, la forme *tonoγ* est absolument inconnue du turc. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute qu'un autre mot a, jusqu'à un certain degré, influencé le développement sémantique de *tonuγ*. C'est ce que prouvent abondamment les données mongoles: Histoire secrète *tonoq* "Erbeutung der Feindeskleider", *čisutu tonoq* "die blutige Kleidung (des Feindes)" (Haenisch, 151); *üb tonoq* "Wertsachenraub, Plündergut" (Haenisch, 154); cf. ord. *öB t'onoK* "bien, avoir, fortune" (Mostaert II, 526). Le nom commun en question est un dérivé tiré du verbe suivant: mong. *tonu-* "piller, voler, ravir"; ord. *t'ono-* "piller, voler (dans une maison pendant l'absence du propriétaire)"; khal. *tono-*; bour. *tono-*; kalm. *ton°* "rauben, mit Gewalt abnehmen; abschneiden"; Histoire secrète *tono-* "schinden, abziehen". Sont empruntés au mongol: tchag. *tona-* "abnehmen, abreissen, kahl ausziehen" (Radl. III, 1176), "mettre à nu" (Pavet de Courteille, 247); kaz. *tona-* "auf dem Wege berauben, ausplündern" (Judachin, 507); yak. *tono-* (Pekarskij. III, 2726). Le sens primaire du mong. *tonoγ* dérivé de ce verbe doit être "1. pillage; 2. affaires, vêtements ravis à l'ennemi". - Le turc *ton* (> sam. Kam. *ton* "grosser Pelz") a fait l'objet d'une étude détaillée de M. A. Joki (*MSFOu.* CIII, 330-331) qui a essayé de suivre l'histoire de ce mot de civilisation intéressant. Je crains cependant que les formes iraniennes, indiennes (Dakota) et chinoises mises en avant par M. Joki ne puissent aucunement être conciliées ni entre elles, ni avec le mot turc.

nous sommes en présence d'un élément -a-, -ä-, considéré par lui comme un suffixe primaire: *adači* "tireur" < *at* "tirer", *öltüräči* "assassin" *öltür* "tuer", *otači* "médecin" *ot* "herbe (médicinale)" etc. (Cf. W. Bang, *Studien zur vergleichenden Grammatik der Türkssprachen*, dans *SPAW* 1916, p. 917; M. Räsänen, *Materialien zur Morphologie der türkischen Sprachen*, pp. 84-85). - Dans une bonne partie des cas, la fonction du suffixe -a-, -ä- est claire: il sert à former un verbe d'un nom: *küč* "force" > *küčä* "s'efforcer"; *at* "nom" > *ata* "appeler, nommer"; *mün* "faute, délit" > *münä* "être fautif"; *qan* "sang" > *qana* "perdre du sang"; *aš* "aliment" > *aša* "prendre un repas" etc. (cf. Bang, *Vom Köktürkischen zum Osmanischen* dans *APAW* 1919, pp. 37-55: *Das Formans -γu bei Verben auf -a usw.*; Deny, *Grammaire de la langue turque* p. 537, § 846; Zajaczkowski, *Sufiksy imienne i czasownikowe w języku zachodniokaraïmskim*, pp. 130-132; Gabain, *Altürkische Grammatik*, p. 66). Or, le suffixe -γu, -gü peut apparaître aussi dans ces cas-là: *yaš* "vie" > *yaša* "vivre" > *yašaγu*. Il est fort probable que *tonaγu*, *tonanγu* doivent être rattachés directement à ce même groupe (il se peut que ce soit seulement d'une manière subsidiaire). Du moins c'est ce que permet de supposer le fait que parmi les dérivés verbaux du nom commun *ton* on trouve *chor*, *Rabγ*, *QB tona* "habiller", *tonan* "s'habiller" *Radl. III*, 1176; *Malov, Pamjatniki*, 432). La forme *tonanγu* représente sans aucun doute un dérivé du verbe *tonan*.

b) *ič* *ičägü* "entrailles viscères": *iči* *ičägüsi* "ses entrailles, ses viscères" (F. W. K. Müller *Uigurica III*, 782). - Le mot *ič* "intérieur, partie intérieure" appartient aux éléments les plus généralement connus du lexique turc. Il est abondamment attesté aussi bien dans les anciens documents que dans les dialectes actuels, (dans ces derniers il apparaît sous les variantes *ič*, *iš*, *ic*, *is*, *ič*), sous les formes munies de certaines désinences, il fait fonction de postpositions circonstancielles fort communes. Dans certaines langues turques, il est aussi employé pour désigner une partie du corps: oïr. *ič* "ventre" (Baskakov); kaz. *iš* "der Magen, die Eingeweide" (*Radl. I*, 1545; Sauranbaev, 184); kirg. *ič* id. (Judachin); bachk. *es* id. (p. 685); tkm. *ič* "ventre" (Baskakov—Chamzaev, 166); az. *ič* "ventre; les abattis"

(Širaliiev—Orudžov), etc. — L'emploi de *ičägü* seul est suffisamment attesté: Kāšyarī *ičägü* "Lunge, allgemein, was die Rippen umschliessen" (Brockelmann), Légende *Oγuz ičägü* (Bang—Rachmati 8:41); ouïg. *ičägü* "entrailles" (*Kao-tch'ang kouan-yi chou I*, 26b; la lecture *ijägü* dans *Radl. I*, 1520 est erronée); tchag. *ičägü* "die Eingeweide, der Darm" (*Radl. I*, 1515), "intestins" (Pavet de Courteille, 99); 99); osm., hist. *ičegü* "karın içindeki organlar ve bağırsaklar" (*Tanıklariyle Tarama Sözlüğü II*, 514); kirg. *ičegi* (Judachin), kaz. *ičägi* "die Eingeweide, Gedärme, der Darm" (*Radl. I*, 1585); karatch. *ičägi* (Pröhle, dans *Kel. Szemle X*, 107); osm. dial. *icegi*, *ičegi* (*Söz Derleme Dergisi II*, 780); tourki *ičäi* (*Radl. I*, 1515) < **ičägi* < **ičägü*. Cf. encore koïb. *i'ägü*, *i'igü* "Darm" (Castrén), hakas *ičege* (Baskakov); oïr. *ičege* (Baskakov); léb. *ijägü* (*Radl. I*, 1520); kūr., kmd. *ičägü* (*Radl. I*, 1515); tkm *ičege* (Baskakov—Chamzaev, 250); alt. *ičä* (*Radl. I*, 1515) < **ičägü*. La forme à suffixe -k est caractéristique en premier lieu des langues kiptchak: coman Cod. Cum *yčag* "budellum" (*ičex* "Eingeweide", Grönbech, 105); tat. de Simb. *ičäk* (*Radl. I*, 1585); özb. *ičak* (Abdurachmanov, 291), özb. Qongrat *ičak* (Ligeti); kaz. *išek* (Sauranbaev, 275); kirg. *iček* (Judachin); bachk. *esek* (Dmitriev—Achmerov—Baïšev, 289); kkalp. *išek* (Baskakov, 274); nog. *išek* (Baskakov, 249); tchag., tourki *ičäk* (*Radl. I*, 1515). En tant que mot dérivé, *ičägü* ne relève pas du même type que *yašaγu* ou *tonanγu* (la formation de *tonaγu* est à tout le moins ambiguë), étant donné qu'à côté du nom *ič*, il n'existe pas de verbe *ičä*.

L'expression de *yüz yüzägü* se rattache donc organiquement aux deux exemples typiques a (et b) discutés plus haut. La première partie du composé est ici encore monosyllabique, aussi sa signification à côté des deux autres *yüz* homophones est-elle assez incertaine. Le deuxième membre du composé—mot polysyllabique, conformément à la règle—n'est malheureusement pas très approprié à donner du relief à la signification du premier membre, puisqu'il est lui-même ambigu, à cause de l'homophone *yüzägü* "par cent". La chose est d'autant plus déconcertante que la signification de l'un des trois *yüz* homophones est précisément "cent"; tout ceci a fort bien pu contribuer

à l'évincement et du composé et de ses membres composants. Par ailleurs, actuellement les documents sont muets au sujet de l'ancien turc *yüz* "articulation, membre, extrémité", tout aussi bien qu'au sujet de *yüzügü* "id.", sans parler d'un verbe *yüzä-*

Par contre le mot *yüz* dans l'acception indiquée plus haut, est fort bien connue dans certaines langues turques vivantes de la Sibérie: koïb. *tüs*, *d'üs* "Gelenk" (Castrén, 143), karag. *tüş*, *d'üs* (Castrén, 116, 119), ouri. *čüs* "articulations des doigts" (Katanov II, 1348), soy. *tjüs* "das Gelenk" (Radl. III, 615), touv. *čüs* "articulation" (Pal'mbach). Dans les exemples cités, les initiales *t-*, *d'-*, *tj-*, *č-* reflètent nettement un ancien *y-*; quant à la finale, elle peut également être ramenée sans trop de difficulté à un *-z* primitif. La finale de la forme *tüş* qu'on vient de citer plus haut n'est hostile qu'apparemment à cette restitution, car l'aboutissement *-š* d'une ancienne finale *-z* est abondamment attesté dans les matériaux koïbal et karagasse de Castrén: *iš*, *is* "trace" (*iz*); *küş*, *küs* "automne" (*küz*); *aš*, *as* "hermine" (*az*), *oš*, *os* "lait" (*aγuz*); *tyltyš*, *tèlès* "étoile" (*yildiz, yulduz*), etc. Les formes turques de Sibérie remontent donc en fin de compte à un ancien **yüz*. C'est ici qu'il faut aussi tenir compte du yak. *süsüöx*, (< **yüzük*) "id." (Pekarskij II, 2415). C'est de la forme **yüz* > **süs* attestée indirectement que dérive le yak. *süsü-* "désarticuler, mettre en pièces" (Pekarskij II, 2414); cf. L. N. Charitonov, *Tipy glagol'noj osnovy v jakutskom jazyke* (Moskva-Leningrad 1954), p. 126.

On doit encore ramener au turc: sam. Kam. *d'w-* *d'w'* "Gelenk" (Donner), *tü* "id.". (Castrén), *djü* "Fingerglied" (Castrén, ms.); cf. Aulis J. Joki, *Die Lehnwörter des Sajansamojedischen* dans *MSFOu*. CIII, pp. 123-124.⁴

⁴ Ramstedt (*Zur mongolisch-türkischen Lautgeschichte*, dans *Kel. Szemle* XVI, 72) a abouti à partir des formes koïb. *čüs* et yak. *süsüöx*, à **jüz* et à **jüzüg* (mong. *üye* et kirg. *jüye* < mong. n'ont rien à voir dans l'affaire), et il les a rattachées sous toute réserve au mot *yüzük* "Ring". - K. Donner (*JSFOu*. XL 1:5) a par contre posé en partant de *čüs* etc. une forme archaïque **jüč* ou **jüş*. Cependant les deux variantes proposées par Donner sont inacceptables, non seulement parce que, comme je l'ai indiqué plus haut, le *-s* final (voire dans quelques dialectes le *-š*) peut répondre en dehors du *-š* et du *-č*, aussi à *-z*,

Le turc *yüzük* "anneau" remonte, à son tour, au *yüz* dont il est un dérivé à suffixe *-k*; sur les recoupements du *yüzük* dans certaines langues turques et certains dialectes turcs, voir Gombocz, *Die bulgarisch-türkischen Lehnwörter in der ungarischen Sprache*, dans *MSFOu*. XXX, pp. 82-83, s. v. *gyűrű* "anneau".

C'est au même mot *yüz* qu'il faut rattacher un autre nom de l'"anneau": soy., karag. *tüstük* "Fingerring" (Castrén, 116), *d'üstük* "id." (p. 119); alt., tél., kuér. *jüstük* "der Fingerring" (Radl. II, 616), chor, sag. *čüstük* "id." (Radl. III, 2200); touv. *čüstük* (Pal'mbach, 394), hakas *čüstük* (Baskakov, 325); oïr. *d'üstük* (Baskakov, 60); katch. **d'üstek*: *d'üstək* "Ring" (K. Donner, dans *JSFOu*. XVIII 1: p. 19); kiz. *ššštw.k** "Fingerring (mit Stein)" (Joki, dans *Studia Orientalia* XIX 1: p. 31).

Sam. Kam. *twestek*, *tüstek*, *d'üstək*, "Ring" est un emprunt au turc (Donner; cf. Aulis J. Joki, *Die Lehnwörter des Sajansamojedischen* 363). — M. Joki a établi à juste raison — quoique non sans hésiter — que *tüstük* et *yüzük* remontent, l'un et l'autre, au même mot. Par contre il est impossible d'admettre avec lui que le *t* dans le suffixe *tük* soit primitif. En réalité, la forme *-tük* (à côté de *-tuq*) n'est qu'une variante (dans certaines positions

mais encore parce que, dans ce cas on possède pour le *z* final un témoignage sans équivoque. En effet, dans le touv. (où le mot apparaît également sous la forme de *čüs*) voici comment les choses se présentent. Dans cette langue le *-š* final s'est maintenu inchangé: *baš* "tête" < *baš*; *beš* "cinq" < *beš*; *daš* "pierre" < *taš*; *diš* "dent" < *tiš*; *kuš* "oiseau" < *quš*; *čaš* "larme" < *yaš*. Le *-č* final primitif est également représenté par un *š* dans le touva: *üš* "trois" < *üč*; *küş* "force" < *küč*; *aš* "faim; affamé" < *ač*; *köš* "migration de nomades" < *köč*; *xiliš* "épée" < *qilič*; *šaš* "cheveu" < **čäč* < **sač*. Donner ne s'est pas arrêté ici dans ces considérations, mais (à la base de la théorie de Ramstedt concernant l'>š) il a ramené la forme **jüş* posée à **jül* proto-turc. C'est en partant du **jül* qu'il cherche à expliquer la forme sam. Kam *d'w*, etc.; d'accord avec Donner, M. Joki est d'avis (*MSFOu*. CIII, 123) que le *-l* proto-turc a dû se comporter dans le samoyède de façon analogue au *-l* finno-ougrien, c'est à dire qu'il a disparu. Nul besoin de cette série d'hypothèses, puisque la forme à finale *-l* est attestée dans le turc: katcha *tjül* "das Gelenk" (Radl. III, 607), hakasse *čül* "articulation" (Baskakov, 325). Le *-l* final hakasse-katcha n'a, bien entendu, rien à voir avec le *-l* proto-turc, mais c'est un suffixe tout aussi bien comme le *-z* (*yü-l*, *yü-z*). Quant au sam. Kam. *d'w*, c'est un emprunt soit à une forme à finale *-l* indiquée (c'est ce que j'estime plus probable), soit à une forme du mot sans suffixe.

phonétiques) bien connue dans les langues turques sibériennes, elle répond au suffixe dénomiatif *-lġ, -lik, -luq, -lŭk* (cf. N. A. Baskakov, *Ojrotsko-russkij slovarj*, Moskva 1947, p. 245; M. Räsänen, *Materialien zur Lautgeschichte der türkischen Sprachen*, p. 228). Le mot *tŭstŭk*, etc. est par conséquent l'aboutissement régulier d'une ancienne forme **yŭzlŭk* "bague". Cette dernière forme hypothétique se retrouve d'ailleurs dans le vocabulaire des dialectes osmanlis; cf. dial. de Rhodope *yŭzlŭk* "bague" (G. Hazai, *Textes turcs de Rhodope*, dans *Acta Orient. Hung.* X, p. 229).